

## 2ème DIMANCHE DE PÂQUES - ANNÉE B - 11.04.21

Pourquoi les premiers chrétiens mettaient-ils tout en commun ? Parce qu'ils savaient être en possession de l'héritage de la vie éternelle. Ainsi, tous les biens possédés ici-bas n'étaient plus considérés comme des proies à conquérir mais des moyens pour servir, partager, répandre la bienveillance. Ils avaient acquis le nouvel état d'esprit engendré par la réception d'une vie nouvelle, celle qu'apporte le baptême : mettant leur foi en Jésus le Christ, ils étaient vraiment nés de Dieu. Car nous ne pouvons aimer notre prochain vraiment que dans la mesure où nous sommes nés d'un germe nouveau. Ainsi notre prochain n'apparaît plus comme un rival, un désagrément, un danger, un objet de convoitise, une source de profit, une cause de conflit, un bouc émissaire ni un sujet de dérision. Notre prochain est sacré, il est bénéficiaire des plus grands dons de Dieu, il est une personne digne d'honneur parce que sauvé par le sang du Christ, racheté à grand prix. Quant à ceux qui n'ont pas reçu la grâce de l'adoption filiale, ils sont d'autant plus respectables que leur avenir dépend du choix qu'ils feront sur la base de notre témoignage.

Ainsi la foi ne peut être ni un fardeau ni quelque chose d'ennuyeux. Certes, cela demande beaucoup d'efforts pour enraciner la régularité de la prière dans la vie quotidienne en famille, pour échapper aux pièges des écrans, pour s'instruire de la Parole de Dieu, pour se ressourcer auprès des sacrements, pour participer à l'édification de la communauté paroissiale. Mais tandis que les tracasseries de l'existence nous laissent tristes, pleins de déconvenues, insatisfaits, le recours à Dieu et l'assistance à la liturgie comme l'observance des préceptes de l'évangile fortifient le cœur, éclairent l'âme, inspirent un souffle nouveau. Et surtout ces efforts nous permettent de rester debout, victorieux face aux dérives morales toujours plus inquiétantes de la vie sociale et politique, et l'effondrement de la vie économique.

Mais ces moyens ne sont pas suffisants ! Il nous faut encore connaître le vrai visage du Christ. Pour cela observons avec attention les traits du Ressuscité tels qu'ils apparaissent dans cet évangile d'aujourd'hui. Jésus se tient en présence de ses disciples qui ont cédé à la peur, à la panique. Ils ont fui, cherché maladroitement à le défendre en voulant sauver leur peau. Résultat, ils sont emplis de honte, de confusion, leur cœur est habité par une lourde culpabilité. Face aux uns et aux autres, ils sont pleins de reproches comme vis-à-vis d'eux-mêmes. Bref, ils ne sont pas fiers. Ils auraient certainement besoin d'être consolés, compris, rassérénés. Or Jésus ne vient pas mettre en place une cellule d'écoute psychologique. Il ne vient pas écouter leurs gémissements. Il ne donne pas place à leurs explications s'ils veulent se justifier. Il ne leur accorde même pas la parole. Il s'introduit au milieu d'eux avec autorité et déclare tout de go :

« *La paix avec vous !* » Il ne leur demande pas s'ils sont en mesure de comprendre cette déclaration, ni de l'accepter ni d'en ressentir le bienfait. Il dit parce que cela est. C'est un fait, non un souhait. La parole du Christ est vérité, action, réalité incontournable, argument d'autorité qui ne souffre aucune remise en question ni acceptation préalable. Elle s'impose comme la réalité vraie et souveraine. On la reçoit comme un roc sur lequel on bâtit ou comme une pierre qui fait trébucher. Mais en aucun cas elle n'est sujette à caution ni à discussion parce qu'elle est fondée sur un événement que personne ne pourra jamais contredire : la souffrance qu'il a endurée dans son corps jusqu'à en mourir et dont les plaies dans ses mains et son côté sont la trace indubitable. L'autorité de la parole du Christ s'inscrit dans cette réalité sans retour et sans équivalent. Car c'est bien Lui qui est venu par l'eau et le sang, non seulement l'eau mais l'eau et le sang et dont l'Esprit rend témoignage. Face à un tel argument, toutes les contradictions s'évanouissent, toutes les langues se taisent. Qui, en effet, a su souffrir une juste cause comme la sienne sans sombrer dans la haine, le ressentiment, la vengeance ou le désespoir ? Tous les scrupules des apôtres doivent désormais tomber, leurs pseudo-explications sont refusées. Jésus fait entrer ses apôtres dans un nouveau registre, un nouvel état d'esprit, celui de la Résurrection. On n'est pas là pour régler ses comptes, on est là pour avancer vers le Royaume, pour recevoir l'Esprit et remettre les péchés, sous la seule condition de la conversion préalable : « Vous remettrez, vous maintiendrez ». Le pardon est donné sans mesure à celui qui se reconnaît pécheur. Le péché est maintenu pour celui qui veut se justifier lui-même.

Jésus nous promet, à nous qui n'avons pas vu mais qui avons cru au témoignage des apôtres, une véritable béatitude. Et non seulement Il promet, mais Il affirme que le fait de croire sans avoir vu est une source de bonheur privilégiée car elle est le don de l'Esprit Saint. Il nous établit dans une joie qui n'est pas celle du monde mais celle du royaume. C'est la joie de la foi qui nous unit, qui nous fait partager la même vie, qui nous permet de tout mettre en commun, de ne plus chercher à dépendre de la réussite de ce monde mais à transmettre à ce monde la réussite qui est la victoire du Christ. Oui, notre victoire sur le monde c'est notre foi.